Les Sentiers extra — ordinaires

LES SECRETS DU MONT-BLANC

Épisode 4/9

VILLE DE GENÈVE

Épisode 4

La peine des glaciers

Le regard de David sur le vieillard changea. Il perçut sous les habits trop larges de gardien, non la maigreur et la faiblesse, mais un corps tissé de muscles, témoin d'aventures inouïes. Il pressentait qu'il avait encore beaucoup à entendre.

Fig 01.
Paul Gayet-Tancrède dit Samivel, Frontispice pour *La Grande Peur dans la Montagne*, 1945-46.
© Musée d'ethnographie de Genève.

Samivel avait commencé à illustrer l'ouvrage de C. F. Ramuz, à la demande des éditions Arthaud en 1945. Le projet n'a pas abouti et ce n'est qu'en 2004 que ce livre a été publié par les Sociétés des amis de Ramuz et de Samivel. *La Grande Peur dans la montagne* (1926) fustige la morgue des homme qui pensent posséder la Nature. Inspiré par les légendes alpines, Ramuz interprète de manière originale ces histoires de montagne étrange et vengeresse, tout en préservant l'esprit et l'ambiguïté des récits traditionnels. Dans ses illustrations, Samivel emboîte le pas à l'écrivain proposant des images étrangement cadrées, au plus près des hommes et de leurs frissons.

— Comment vous êtes-vous blessé à la jambe ? demanda David.

Mais l'homme, à l'instar de Saussure, aimait les digressions.

— Autrefois, les Chamoniards pensaient que les neiges éternelles étaient l'effet d'une malédiction que les habitants des montagnes s'étaient attirée par leurs crimes.
— J'ai entendu qu'en Suisse allemande, on envoyait les damnés dans les glaciers. Il y a l'histoire de cette femme blanche qui errait dans les neiges en grelottant… récita David.
— En effet, le coupa le gardien, chaque région regorge de mythes liés à la peur que suscitaient les montagnes.
— Connaissez-vous le roman *La grande peur dans la montagne*,

de Ramuz ? poursuivit David qui aspirait à démontrer ses connaissances à son tour. Des villageois veulent se réapproprier un alpage qui a été le théâtre d'événements mystérieux par le passé. Malgré les avertissements des anciens, un groupe d'hommes brave la malédiction, mais la montagne est vengeresse. Elle leur envoie une coulée d'eau et de boue provoquée par la rupture d'un glacier qui a raison de leur hardiesse.
— Ou de leur orgueil… compléta pensivement le gardien.
Quoiqu'il en soit, ces récits sont les vestiges d'un monde mis en péril par la modernité.
— Les glaciers eux aussi sont menacés. Quand on pense qu'ils descendaient autrefois jusque dans la vallée ! – David était songeur. – La mer de glace était si dense qu'elle frôlait la cabane de Montenvers. Les glaciologues ont du fil à retordre pour préserver les glaciers. Le profil des montagnes ne cesse de se modifier, peut-être que mes petits-enfants ne connaîtront les glaciers qu'à travers les images. Peut-être

Fig 02.
Jean-Antoine Linck,
Vue de la Mer de glace, des Aiguilles des Charmos, du Géant, de la Grande Jorasse et des Hospices du Sommet du Montanvert, sans date
© Cabinet d'arts graphiques des Musées d'art et d'histoire, Genève

Linck se distingue par une observation rigoureuse du terrain et la représentation minutieuse de paysages alpins. Usant des mêmes méthodes de mesure que les hommes de science qu'il côtoie, il porte une attention quasi scientifique à la matière minérale. Le peintre emploie souvent la technique de l'aquatinte en couleur, apparue dès la moitié du 18ème siècle, qui favorisa la circulation des paysages de montagne et la propagation d'une mode.hommes et

Les glaciers analysés par un glaciologue

Écoutez l'audio

Matthias Huss est tombé amoureux des glaciers lorsqu'il a senti la froideur éternelle sous ses pieds pour la première fois. Aujourd'hui il enseigne au Département de Géosciences de l'Université de Fribourg et continue ses recherches sur l'évolution des glaciers qu'il a entamées il y a une quinzaine d'années.

même que l'on traversera les cols en baskets. J'en vais jusqu'à me demander si on ne devrait pas remettre en cause la pratique de l'alpinisme.

David était visiblement affecté.

— La montagne est de plus en plus domestiquée, il est vrai, confirma le gardien. Jusqu'à la moitié du 18ème siècle, certains sommets n'avaient même pas de noms. On donnait au Mont-Blanc et aux montagnes couvertes de neige l'appellation de « Montagnes maudites ».

Les deux hommes restèrent silencieux un long moment.
David frissonna, la nuit refroidissait maintenant les murs du Musée d'histoire des sciences. Il distinguait à peine son interlocuteur dans le noir et il n'arrivait pas complètement à se détendre. Le poignard, les histoires de malédiction, tout cela le remplissait d'incertitude. Il ne parvenait pas à cerner le gardien.
Comme s'il avait lu dans ses pensées, ce dernier l'interpela :

— *By the way*, je m'appelle Jeff. Une version anglicisée de Geoffroy, en hommage aux touristes anglais qui ont contribué à enrichir ma mère.
— Ne me dites pas qu'ils lui achetaient de la laine de mouton, ils en ont en suffisance dans leurs contrées ! plaisanta David.

Jeff rit à son tour.

— Restée seule pour entretenir la fratrie après le décès de mon père et de mon frère, ma mère délaissa la ferme et ses moutons pour se faire engager dans un petit hôtel en tant que femme de chambre. Elle s'adonnait à ses tâches avec un engagement qui surpassait ce que l'on attendait d'elle. Je crois que c'était une manière d'oublier son chagrin. Elle donnait des coups de main au restaurant, à la réception, tant et si bien, que lorsque le propriétaire fut à deux doigts du trépas, il la récompensa de sa passion en lui cédant tout simplement son affaire.
— Quel coup de chance !
— La chance n'existe pas, David. La chance, comme la fatalité, ne sont que des refuges qui réconfortent en temps de crise.
— Cela dépend si l'on se place du côté du déterminisme ou…
— Ce qui compte, l'interrompit Jeff, c'est ce que l'on entreprend quand les difficultés se présentent à nous. Il faut savoir se réinventer, et c'est ce que fit ma mère. Nous déménageâmes dans l'hôtel que Maman rebaptisa « Aux Chamois ».
— « Aux Chamois » ! explosa David ! Quel nom… je ne sais pas… étrange, en regard de votre histoire familiale.
— Et ce n'est pas tout. Les chamois étaient omniprésents dans la décoration : des cornes, des peaux, des tableaux jonchaient toutes les pièces.

Fig 03.
Assiette, manufacture Nast, Paris, vers 1830.
© Musée Ariana.

Le sujet central, un « chasseur de chamois du canton de Berne » selon l'inscription sur le revers de l'assiette, est sans doute tiré d'une gravure, dont le format carré ou rectangulaire a été adapté au fond de l'assiette. Ce paysan avec ses chaussures cloutées et son piolet escaladant le sommet des montages présente un certain décalage avec les ornements dorés raffinés de l'élégante bordure de l'assiette, qui s'adressait à une clientèle fortunée. On peut noter la remarquable qualité du décor peint.

Le comble de sa manie fut une assiette illustrant un chasseur de chamois au sommet d'une montagne qui ornait le mur de la réception.
— Cet hôtel était un vrai sanctuaire, en somme.
— Ou comme si Maman envoyait un signal aux disparus. – Le gardien marqua une pause, pensif. – Quoi qu'il en soit, cette profusion alpine plaisait énormément aux touristes, majoritairement Anglais, qui s'abreuvaient de ce folklore avant de partir à la conquête des rochers en espérant apercevoir en vrai les chamois.
— Votre mère attisait leurs ambitions. On peut dire qu'elle avait le sens des affaires.

— Celles-ci furent si fructueuses que ma mère devint un parti intéressant. Un touriste anglais prenait une chambre pour quelques semaines tous les étés. Ma mère et le visiteur, James, restaient tard à parlementer sur la terrasse en buvant du Gin que le Britannique amenait « *especially for you* » de son pays.
— Et ce qui devait arriver arriva, devina David.
— Un jour, Maman nous annonça qu'elle épousait James ; et moi je devins Jeff.
– Le gardien peinait à contenir son émotion.
– Jeff, ça m'allait, c'était plus dynamique que Geoffroy, mais je ne parvenais pas à accepter le remplaçant de mon père.
— Était-ce réellement un remplaçant ? Peut être simplement un successeur ? hasarda le jeune homme.
— Lorsque James emménagea à l'hôtel, Maman ôta l'assiette avec le chasseur de chamois. – Jeff soupira. – Ce jour-là, je décidai de faire mon chemin comme je l'entendais. Si ma mère avait pris ses libertés, il n'y avait pas de raison que je ne suive pas cette voix qui me susurrait : « Retourne à la montagne ! »

À vous de jouer !

Seul, à plusieurs ou en famille, participez à l'activité proposée en lien avec le 4e épisode de ce feuilleton. Et pourquoi ne pas instaurer un moment de transmission en racontant ce que vous avez lu ou entendu à vos proches ?

Effectuez une expérience avec des glaçons : plongez quelques glaçons dans un verre, déposez une ficelle dessus et saupoudrez de sel. Patientez une minute et tirez sur la ficelle…
Que se passe-t-il ?

Les collections des institutions culturelles genevoises prennent vie au fil d'une fiction historique inédite proposée sous forme de feuilletons numériques hebdomadaires.

Retrouvez-les chaque semaine sur :
www.geneve.ch/fr/sentiers-extra-ordinaires

Les Sentiers extra-ordinaires Les Secrets du Mont-Blanc

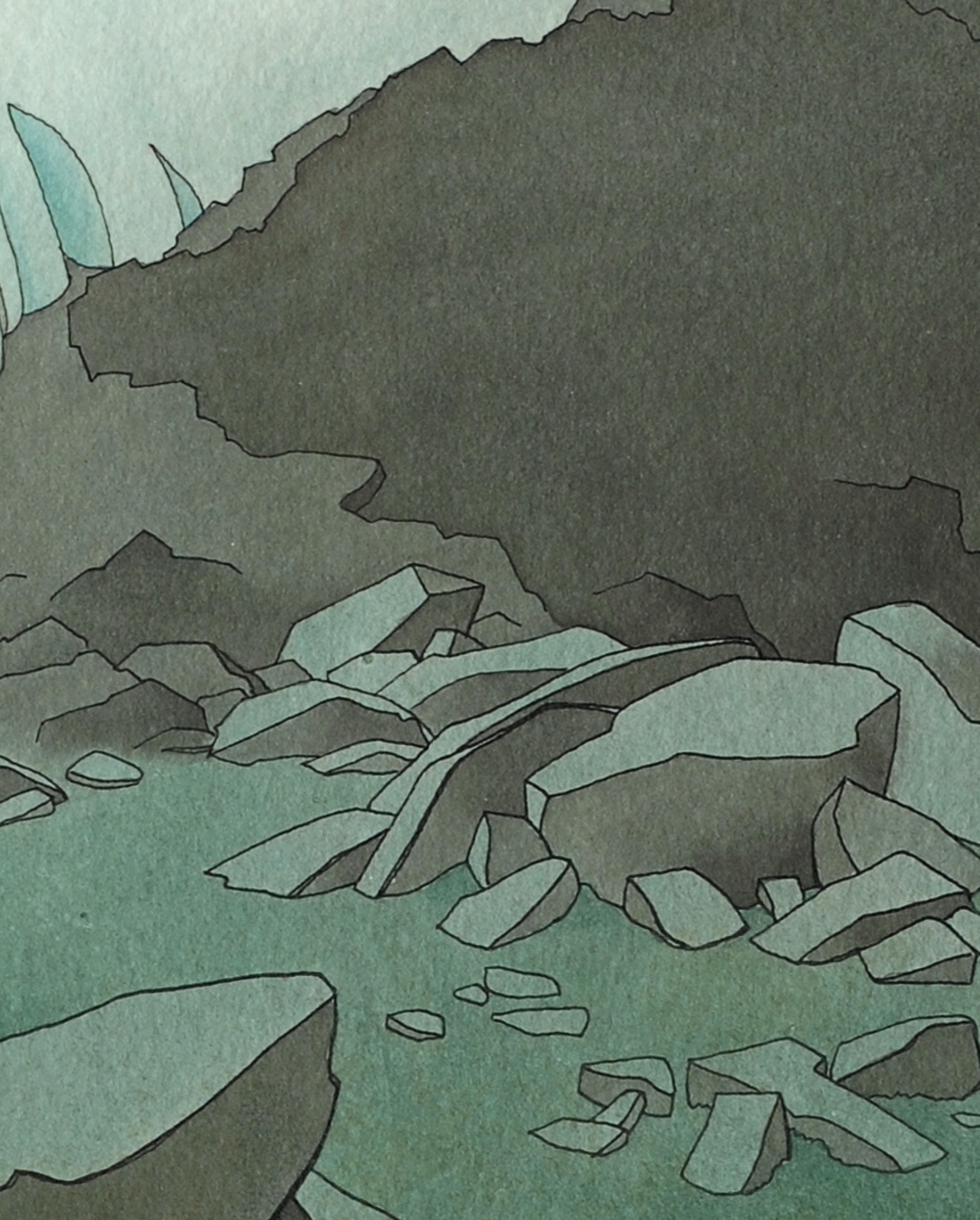
Crédits

Fig.1
Paul Gayet-Tancrède dit Samivel, Frontispice pour *La Grande Peur dans la Montagne*, 1945-46.
Collection du Musée d'ethnographie de Genève
Aquarelle, France.
MEG Inv. ETHIC 305788
© Musée d'ethnographie de Genève. Photo : Jonathan Watts, MEG

Fig. 2
Jean-Antoine Linck,
***Vue de la Mer de glace, des Aiguilles des Charmos, du Géant, de la Grande Jorasse et des Hospices du Sommet du Montanvert*, sans date**
Eau-forte aquarellée. Feuille : 417 x 535 mm, image : 365 x 400 mm
INV E 2018-0481
© Cabinet d'arts graphiques des Musées d'art et d'histoire, Genève

Fig. 3
Assiette, manufacture Nast, Paris, vers 1830.
Porcelaine, fond bleu sur marli, décor peint aux émaux polychromes et à l'or. D. 22 cm.
Legs Gustave Revilliod, 1890
– Inv. AR 2139
© Musée Ariana. Photo : Angelo Lui, Musée Ariana

Impressum

Conception :
Unité des publics, Département de la culture et du sport de la Ville de Genève : Véronique Lombard (responsable d'Unité), Matylda Levet-Hagmajer, Jeanne Pont, Carole Maystre
Textes : Matylda Levet-Hagmajer
Légendes : Samivel : Federica Tamarozzi, MEG
Assiette : Anne-Claire Schumacher, Musée Ariana
Audio : Carol Haefliger - Rosy Lobster Pictures
Graphisme : Alban Thomas – @Chatsa
Relecture : Stéphane Fischer, Musée d'histoire des sciences

Prochain épisode à paraître:
Épisode 5 : Le mal des montagnes